

"Un subtil dosage entre des valeurs solides et des actions plus nerveuses explique la performance de Moneta Micro Entreprises"

www.capital.fr

Le 10/04/2009 à 09:00 - Mis à jour le 10/04/2009 à 09:36



Sur un, trois ou cinq ans, Moneta Micro Entreprises se classe parmi les deux premiers de sa catégorie : celle des fonds actions petites valeurs françaises. Depuis 2004, il enregistre une hausse de 48% tandis que le CAC 40 a perdu 22%. Andrzej Kawalec, l'un des 4 gérants, nous livre les clefs de cette réussite.

Capital.fr : Sur un an, votre fonds a plutôt bien résisté et enregistre même un gain de 4% depuis janvier. Comment expliquez-vous cette performance ?

Andrzej Kawalec : Depuis le début de la crise, nous avons constitué un socle de valeurs solides avec des sociétés appartenant à des secteurs peu sensibles à la conjoncture comme les télécoms, la pharmacie, Internet et des entreprises présentes dans des secteurs de niche. Ainsi, nous avons investi sur Vivendi (4% du portefeuille) car 70% de son chiffre d'affaires provient d'abonnements. Nous misons aussi sur Stallergènes, Transgène, Teleperformance, Sanofi Aventis. Parallèlement, nous investissons sur des valeurs plus nerveuses pour doper notre performance. Nous avons ainsi profité du rebond des petites valeurs qui avaient été massacrées par les gérants recherchant des liquidités. Ainsi, Leguide.com a récemment rebondi de 36% et 1000mercis de 27%, notamment grâce à la publication de résultats encourageants.

Capital.fr : Après le rally boursier de mars, changez-vous votre stratégie ?

Andrzej Kawalec : Si le marché a bien rebondi, la publication des chiffres d'affaires du premier trimestre et surtout des résultats semestriels cet été s'annonce délicate. Mais, quitte à réinvestir trop tôt, nous nous préparons pour le rebond. La reprise profitera à ceux qui savent prendre quelques risques. Nous avons ainsi acheté des actions qui pourraient encore perdre du terrain en Bourse à court terme mais qui devraient être les premières à décoller en cas de reprise.

Capital.fr : Sur quelles valeurs avez-vous récemment investi ?

Andrzej Kawalec : Nous avons commencé à prendre des paris sur des actions qui ont été massacrées comme Bénéteau. Cette valeur possède un énorme potentiel : même si elle a perdu 40% de son chiffre d'affaires, son importante trésorerie devrait lui permettre de traverser les deux années qui viennent. Et, elle pourrait profiter de sa position de leader à l'heure où ses concurrents rencontrent de graves difficultés. Nous avons aussi misé sur d'autres valeurs attaquées en Bourse comme

Recylex qui a subi la chute des prix du plomb ou Wendel. Certes, on ne peut pas totalement exclure sa faillite mais, en cas d'amélioration, le titre devrait s'envoler. Nous avons aussi une ligne relativement importante en Euler Hermès.

Capital.fr : Toutes les valeurs endettées sont massacrées, n'y a-t-il pas des opportunités à saisir ?

Andrzej Kawalec : Etant donné la situation encore tendue du marché du crédit, les investisseurs délaissent en effet les entreprises dont le bilan est fragile. De notre côté, nous regardons les sociétés qui pourraient racheter leur dette, ce qui ferait décoller leur action. Wendel est dans ce cas, même si sa marge de manœuvre est probablement moindre que ce qu'explique le management. On peut aussi citer Eurofins ou Groupe Vial. Toutes ces sociétés ont soit assuré des financements obligataires juste avant le retournement, soit peuvent tirer sur des lignes de crédit accordées avant la crise. L'impact d'une telle opération peut être très fort comme le montre l'exemple de Ford qui vient de racheter des quantités importantes de dette avec une décote d'environ 40% et dont le cours de Bourse a quasiment doublé en quelques semaines.

Capital.fr : Vous contestez le prix offert par SFR pour le rachat de Jet multimedia. Où en est votre procédure ?

Andrzej Kawalec : Pour rappel, cette société, qui représente environ 3% du portefeuille de MME, a été cédée en partie à son management et d'autre part à SFR, son actionnaire majoritaire à des prix très faibles. En tant qu'actionnaire minoritaire, nous avons donc protesté. Depuis, SFR a déjà relevé de 15% son offre de rachat initiale de 5 euros. Nous considérons qu'il s'agit d'une première étape positive. Notre procédure n'est pas terminée, nous espérons bien faire valoir notre cause. Nous restons d'ailleurs vigilants. Comme à chaque sortie de crise, certains investisseurs ou sociétés vont tenter de profiter de la détresse du marché pour lancer des OPA au rabais. Nous serons présents pour défendre l'intérêt de nos porteurs de parts.

Propos recueillis par Emilie Tourneux-Martin

© Capital.fr

Le fonds perd 21,52% sur 1 an,
contre - 36,16% pour sa catégorie

